



Acerca de este libro

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

Normas de uso

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

- + *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.
- + *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.
- + *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.
- + *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

Acerca de la Búsqueda de libros de Google

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

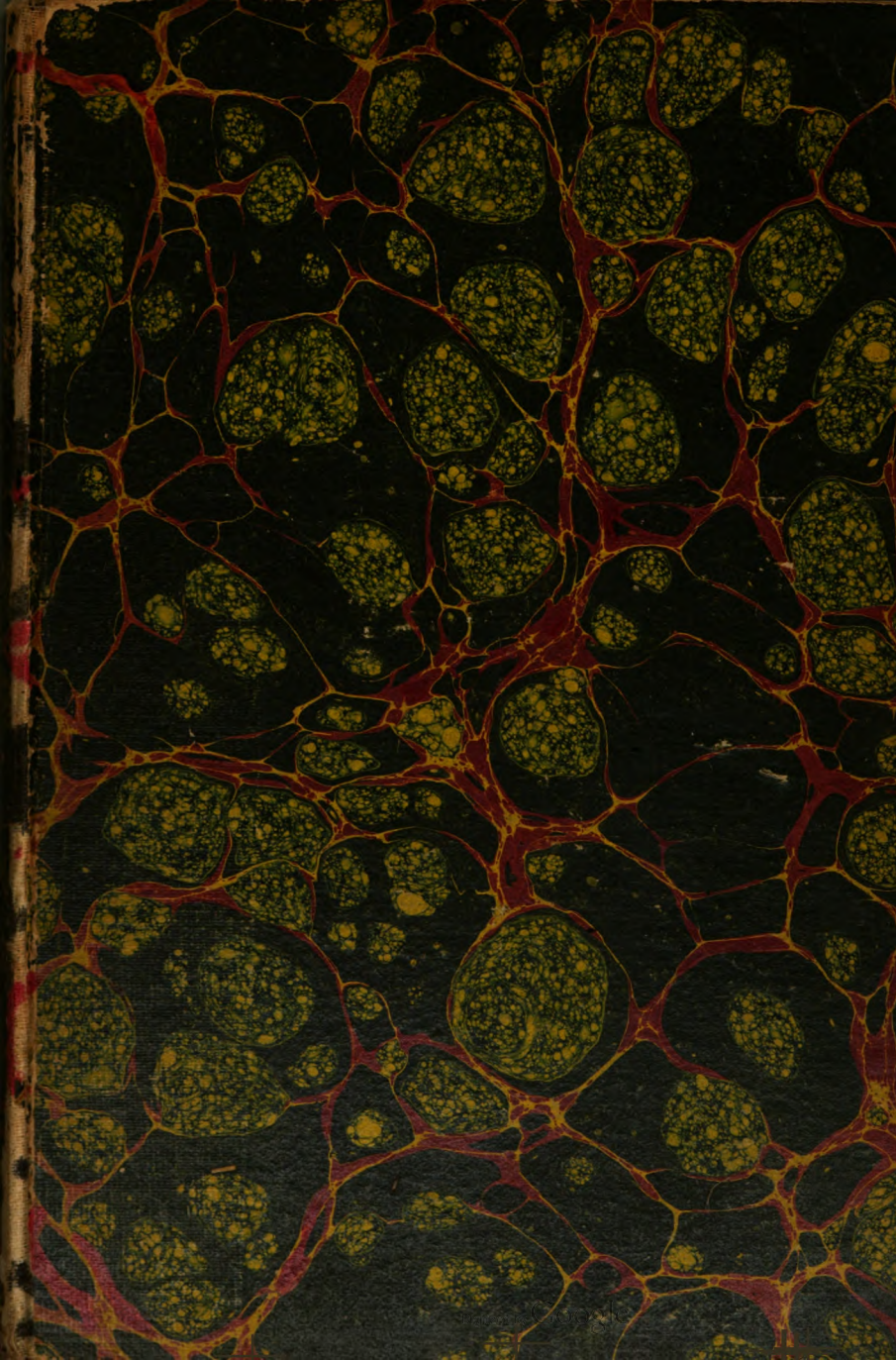
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

VOLTAIRE FOUNDATION FUND

par - La - Me - ...

Tres rare. Op. aut. de la ...
Peperite

Vet. Fr. II B. 1796.

L'ÉCOLE
DE LA
VOLUPTÉ.

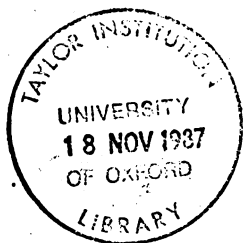
L'ÉCOLE
DE LA
VOLUPTÉ.

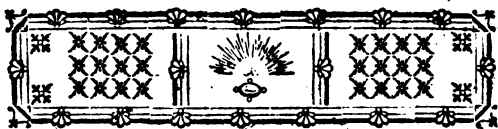
Æneidum genitrix, hominum divumque voluptas, &c. Lucret. de Nat. rer. l. i.



DANS L'ISLE DE CALYPSO,
Aux dépens des Nymphes.

M. DCC. XLVII.





A MA CHERE AMIE,

C'Est votre Ouvrage que je
vous offre, votre seule
idée m'a inspiré, je lui
dois tout ce qu'il y a de plus dé-
licat & de plus séduisant dans cet
Essai. Vous vous y reconnoîtrez,
vous y lirez avec plaisir l'Histoire de
nos amours : j'en ai voulu laisser des
traces publiques, pour me rappeler
(si j'ai le malheur de ne pas vous ai-

A iij

mer toujours) combien vous m'avez
été chere dans un tems , où mon
cœur épuisé ne sentira peut-être plus
rien. Il est des momens , vous m'ai-
mez trop pour ne pas les connoître ,
où la force de l'imagination représente
si vivement à l'esprit un objet adoré ,
qu'on croit le voir & être avec lui.
Que dis-je , on le voit , on lui parle ,
on le touche , on le trouve sensible ,
on rend hommage à tous ses charmes.
C'est dans ces heureux momens , ma
chere Amie , que souvent l'illusion
m'accorde de plus grands biens que
la réalité même. Quels transports ,
quelle tendresse , quelles caresses vous
recevez , vous rendez à votre amant !
l'honneur , la raison , toutes ces belles

chimères, que vous respectez aux dépens de nos plaisirs, s'évanouissent enfin. Pourquoi mettez-vous des bornes à mon bonheur ? se peut-il qu'un mortel dans vos bras forme encore un désir ? La volupté en gémit, les sentimens du cœur ne peuvent lui suffire, son empire est fondé sur les dernières faveurs : Il faut que tous les plaisirs des sens soient réciproquement mêlés & confondus avec nos ames, pour qu'elles goûtent les plus délicieux transports.

C'est ainsi, ma chere Amie, qu'un cœur tendre & affligé cherche à soulager les maux que lui cause votre absence : malheureux cepen-

*dant , après vous avoir fait con-
noître la volupté , de ne pouvoir
aujourd'hui vous en offrir que la
peinture.*



L'ÉCOLE
DE LA
VOLUPTÉ.



Vous ! heureux enfans de la volupté , vous que l'amour a pris soin de former lui-même pour servir à des projets dignes de lui , je veux dire , au bonheur du genre humain , échauffez-moi de votre génie , ouvrez-moi le sanctuaire de la nature , éclairé par l'amour : Nouveau , mais plus heureux Prométhée , que j'y puise ce feu sacré de la volupté , qui dans mon cœur , comme dans son temple , ne s'éteigne jamais.

Voltaire , sois mon premier guide , tu

avois trop d'esprit pour ne pas être voluptueux ; tu connois tous les charmes de la volupté , mais de la volupté des honnêtés gens. Chez toi noble , pour ainsi dire , polie , décente , elle n'a rien de grossièrement lascif ; épurée par la délicatesse même , toute en sentimens , elle séduit le cœur par l'esprit : quel vuide , grands Dieux , tu nous fais voir dans un cœur sans tendresse ! Non , rien ne peut le remplir , rien , tu dis vrai , rien ne peut remplacer l'amour. Mais pour exprimer , comme toi , la triste situation d'un cœur qui se voit forcé de quitter le Dieu qui l'a quitté , d'un cœur , hélas ! qui ne peut plus aimer , il faudroit la sentir de même. Quels regrets plus vifs que les tiens ! sans doute l'amour , qui en aura été touché , te fait encore quelquefois sentir les approches du plus respectable des Dieux , signe consolateur d'une Amante éperdue , & tel qu'au nautonnier allarmé se montre la brillante étoile du matin.

Ste. Foi , que j'aime la volupté de ton pinceau ! il étoit digne de peindre l'amour & les graces ; mais pourquoi faut-il que ton

exemple & tes succès m'apprennent qu'il n'est pas possible d'être long-tems voluptueux ?

Crebillon, voluptueux aussi délicat que lascif, quelle foule de beaux esprits le goût du plaisir, cet art de sentir, rassemble-tu autour de toi ? l'admiration est le moindre des sentimens que tu leur inspires. Mais connois-tu si bien le cœur des femmes, aurois-tu peint à la postérité celles de ton siècle avec des couleurs si voluptueusement caustiques, si le plaisir, le plaisir même qu'elles t'ont donné, ingrat, ne t'eut éclairé sur des défauts, précieux au tendre amour ?

Moncrif, esprit aimable, & poli par le grand monde, on t'a injustement comparé à ces Chimistes ruinés, qui ont la fureur de nous enseigner le secret de faire de l'or : le bonheur que tu as d'être aimé d'un grand Ministre, t'a fait croire qu'il y avoit un *art de plaire* ; peintre charmant des plaisirs de la jeune *aurore*, & des regrets du vieux *Titon*, tu mériterois de recommencer ton cours, pour avoir si bien connu l'amour & la volupté ; si Jupiter t'accordoit de nouvelles



années , tu les reperdrois dans les plaisirs , mais moins vite que ce prodigue Amant. Meilleur économiste des faveurs du plus grand des Dieux , tu conserverois ta jeunesse , pour prolonger ta félicité.

Voluptueux de toutes les façons que tu fais embellir , gentil Bernard , apôtre & rival d'Ovide , quand donc veux-tu lui donner en public tes leçons dans l'art d'aimer ?

Greffet , romps le silence , en continuant de nous décrire la volupté , ne sera-ce pas la sentir toi-même ? si ton cœur est heureux , qu'importe qu'on te reproche que ton esprit en soit énervé , peins-nous jusqu'aux plaisirs qui se mêlent aux pavots de Morphée , peins-nous ces songes toujours trop courts , où rien ne distrait l'ame enivrée de la plus pure volupté , dis-nous si la vérité même fait plus d'impression sur les sens. C'est ici la preuve que le bonheur n'est qu'une illusion agréable , ou une heureuse façon de sentir , qui dépend de l'imagination. Mais que ton pinceau prête des couleurs aimables à cette vérité : Plus Poète que Fonte-

nelle, (a) fois aussi Philosophe que lui, fonde la glace de ses idées, sans qu'elles perdent rien de leur justesse. Anime, donne la vie aux objets, même les plus fantastiques: l'imagination voluptueuse attend de toi son triomphe.

Et toi Bernis, convive aimable, qui fais oublier Grécour, tu es plus propre à inspirer le goût du plaisir, qu'à convertir les incrédules. Lis-nous ces vers charmans que t'ont dictés de concert les graces & la volupté, & qui, présentés par Cypris, t'ont élevé à un rang que tu ne dois qu'aux ouvrages d'amour, qui ont su plaire à la connoisseuse Déesse.

Toi-même enfin, libertin & impétueux Fréron, que veux-tu faire à pareil prix de la mauvaise succession d'un Prêtre encore plus mauvais qu'elle? Crois-moi, laisse critiquer les esprits froids, la critique décon-

(a) Souvent en s'attachant à des fantômes vains,
 Notre raison séduite avec plaisir s'égare,
 Elle-même jouit des objets qu'elle a feints,
 Et cette illusion pour un moment répare
 Le défaut des vrais biens, que la nature avare
 N'a pas accordés aux humains.

certe les talens, & ne les vaut jamais : connois mieux l'impétuosité de son esprit, cède au beau feu de ton imagination poétique, qu'il te serve à te bien peindre à toi-même les beautés de Lucrece, comme le nouveau traducteur de Pétrone s'étoit sans doute pénétré de celles de son Auteur. Pour bien traduire cet Ancien, il suffit d'être, je ne dis pas meilleur Philosophe que toi, mais aussi mauvais Phisicien que lui. Mais pour invoquer l'amour d'une manière digne de ce Dieu & du Poète qui l'a chanté, pour rendre en beaux vers les magnifiques descriptions d'un Ecrivain, qui s'exprimant toujours avec force, n'a pas toujours dédaigné l'harmonie, il ne faut rien moins que ton génie, & ton goût pour les plaisirs voluptueux ; & c'est ici principalement que tu dois te montrer plus Epicurien que l'Auteur même.

Qui que vous soyez enfin, tendres sectateurs de la volupté, Catule, Anacréon, Tibule, Pétrone, Ovide, Chaulieu, Montesquieu, &c. s'il ne m'est pas donné de vous suivre, laissez-moi du moins un trait de flamme, qui me guide vers le temple de la vo-

lupté, comme ces Comètes qui laissent après elles un sillon de lumière qui montre leur route; mais entrons en matière.

En général, plus on a d'esprit, plus on a de penchant au plaisir & à la volupté. Au contraire, il me paroît que dans le commerce du monde, les fots, les esprits bornés sont communément les plus indifférens & les plus retenus. Sans doute le plaisir qu'ils sentent avec peu de vivacité, les emporte rarement au-delà des bornes de la raison. Examinez tous ceux qui se sont ruinés pour s'être trop livrés au plaisir; ce sont pour la plupart des gens qui ont autant d'esprit, que peu de conduite.

C'est déjà faire l'éloge des Ecrivains voluptueux; car pour peindre la volupté, il faut la sentir, & on ne sent d'une manière exquise ou délicate qu'à force d'esprit.

Je partage ces Auteurs en deux classes. Les uns sont obscènes & dissolus, & les autres sont des maîtres de volupté plus épurée. Les premiers prostitués à la débauche, donnent dans les excès les plus odieux; ils écrivent presque tous conformément à leur

liberté de penser , ou à la dépravation de leurs mœurs , & ils trouvent des lecteurs bien dignes d'eux , qui loin de détourner leurs regards , les fixent avec transport sur la nudité de leurs tableaux , & qui loin de craindre l'impression de peintures trop licentieuses , s'y livrent éperdûment.

Le caractère de ces esprits est de lever le rideau sur les orgies des Baccantes , de révéler les mystères les plus impudiques du Dieu des jardins , & de ne pas même souffrir l'apparence de retenuë dans ces Nymphes , qui feignant de ne rien voir , regardent finement Priape au travers de leurs doigts écartés.

A peine sont-ils entrés dans l'avenuë du temple de l'amour , qu'ils commencent par faire main basse , pour ainsi dire , sur tout ce qui offense leurs regards ; dans leur amoureuse fureur , ils déchirent impitoyablement le voile de gaze qui couvre les appas naissans des plus jeunes Bergères : Voulant tout voir , sans rien imaginer , se privant du désir même , ils ne croiroient pas avoir peint la nature , s'ils ne la représentoient nuë & dans
toutes

toutes sortes d'attitudes , variées à l'infini par les mains ingénieuses de la lubricité.

Telle est la lasciveté de leur imagination , qu'elle ne se repaît que des obscénités les plus révoltantes. Si on les déguise , si on les adoucit , elle tombe dans l'ennui & dans la langueur , comme ces corps vigoureux trop foiblement nourris. Il n'est rien de trop fort pour leurs organes endurcis , il n'y a que les odeurs les plus impures qui puissent y faire impression ; & enfin , leur odorat corrompu , comme leur cœur , semble avoir regret aux moindres particules qui ne l'ont pas frappé : c'est autant de sensualités perduës. Mais encore une fois , toutes couvertes que sont les productions de ces Ecrivains de l'écume la plus luxurieuse , mille esprits libertins les aiment & les chérissent uniquement. A peine sont-ils sensibles à de plus foibles attraits , tandis qu'ils reçoivent , avec tout le trouble des plus fortes passions , la molle douceur des idées lascives qu'on leur communique. Admirable , mais dangereuse simpatie de l'imagination de deux hommes différens ! C'est ainsi que le

B

goût du plaisir, qui est un plaisir lui-même, naît quelquefois de la débauche la plus outrée.

Tel est le danger de ces plumes impures, que la vertu la plus assurée sent bientôt qu'elle s'ébranle & chancelle. Le tempérament le plus tranquille & le plus froid se trouve peu à peu livré à une douce émotion, suivie de mouvemens & de désirs, qu'un objet fantastique, vivement peint, fait quelquefois éclore plus efficacement que la réalité dont il n'est que l'image.

Ainsi, plus un livre obscène est bien fait, plus tout y est imaginé avec force, plus les couleurs sont vivement appliquées, plus ces ouvrages sont séduisans & dangereux, sur-tout, si les yeux sont frappés de la représentation même des horreurs qu'on décrit.

Toute impudique qu'est Venus, elle est la mere des hommes & des Dieux; par elle germe & brille la nature, & le monde entier se perpétue: évitons ses charmes, & redoutons sa puissance. Si le plus sage des mortels ne cherche pas son salut dans la fuite, qui l'assûrera qu'il n'aura pas à se

reprocher d'avoir rendu à la facile Déesse les hommages les plus grossiers?

Ces beaux esprits, qui, abusant des dons de la nature les plus précieux, ne se soutiennent, ne brillent que par les plus sales peintures, ne méritent pas d'être ici nommés. Je ne sai même si je n'aurai point à rougir de m'arrêter un moment à ceux, qui dans ce même genre, se sont montrés plus voluptueux qu'obscènes, c'est-à-dire, qui au lieu de se livrer à une licence effrénée, ont excellé dans l'art de donner aux mêmes objets des couleurs plus douces, & qui enfin, supprimant toute expression choquante, ont affecté de conserver une espèce de dignité dans la prostitution de leur esprit & de leurs talens; semblables à ces femmes vertueuses, qui savent tomber avec décence, & s'attirer dans leur chute autant d'hommage du respect même que du plaisir qui a séduit leur cœur. Je ne demande grace, au reste, que pour Pétrone: qui pourroit la refuser?

Avec quelle délicatesse cet ancien Auteur nous expose tous les genres de vo-

luptés ! rien ne révolte, rien n'effarouche la pudeur dans ses écrits ; il fait l'appriivoiser par un air de retenuë, & il la séduit enfin, par les charmes de son esprit & par la volupté de son pinceau. Jamais un baiser n'est donné seul, il est suivi de mille autres baisers plus doux : leur feu se glisse secrètement dans les veines, l'ame éprouve les mêmes degrés de plaisir & de séduction, par lesquels il fait passer les objets dont il est épris. Que de graces naïves & touchantes s'offrent de toutes parts ! Comme il raconte l'histoire de l'Ecolier de Pergame ! grands Dieux, l'aimable enfant ! la beauté seroit-elle donc de tous les sexes ? rien ne limiteroit-il son empire ? que de déserteurs du culte de Cypris ! que de cœurs enlevés à Cythère ! la Déesse en conçoit une juste jalousie, & quel bon Citoyen de l'Isle charmante qu'elle a fondée, ne soupireroit avec elle de toutes les conquêtes que fait le rivage ennemi ? Beau sexe cependant, n'en soyez point si jaloux ; ce grand maître des voluptés que vous désapprouvez, a moins voulu, dans l'excès de son raffinement, vous

causer des inquiétudes, que vous ménager des ressources contre l'ennuyeuse uniformité des plaisirs, &c. Combien d'amours, petits ou timides, qui s'effarouchant d'un côté, ont été bien-aîsés d'en trouver un autre, pour ne pas coucher, ou peut-être mourir (car qu'en fai-je) à la porte du temple!

Vous le savez, Thémire, & ce seul trait doit désarmer votre colère, vous vous foudroyez du tribut amoureux que Pétrone rendit à vos charmes dans cette nuit de délices, dont il semble avoir conservé tous les transports. Quels plaisirs son ombre enveloppoit! Le Peintre passionné prend les Dieux & les Déeses pour témoins de son bonheur extrême: non, jamais les plus heureux habitans de l'Olimpe n'ont goûté de si grands biens. Que de mollesse! que de volupté! quelle jouissance, grands Dieux! pourquoi, qui fait aussi-bien aimer, n'est-il pas immortel comme vous? les deux Amans brûlans d'amour, colés étroitement ensemble, agités, immobiles, se communiquoient des soupirs de feu; leurs ames errantes sur leurs

lèvres, confonduës ensemble par les baisers les plus lascifs, ne se connoissoient plus; éperdûment livrés à toute l'yvresse des sens, elles n'étoient plus qu'un transport délicieux, avec lequel ces heureux mortels se sentoient mourir.

C'est ainsi que Pétrone parle de ses plaisirs; ses peintures sont vives, mais elles n'ont rien d'indécent, rien de grossier, elles ne respirent que l'air le plus pur de la volupté. Mais j'ai lieu de craindre que cet air se corrompe, en passant par d'autres organes; & comme ses beautés, sa délicatesse est peut-être inimitable.

Qu'il faut d'esprit, & d'esprit voluptueux, pour bien rendre toutes les finesses de cet élégant Ecrivain! comme il peint encore, par exemple, comme il voile l'impuissance! & avec quelle ingénieuse adresse la Maîtresse de Polyenos remercie cette espèce de *Mazulim*, & fait trouver, à son exemple, du plaisir à n'en point avoir!

Si j'étois libertine, dit à peu près Circé, (car je traduis librement) je me plaindrois d'avoir été trompée; mais je rends grâces

à votre foiblesse, parce que je ne suis que voluptueuse. L'attente du plaisir a été pour moi un plaisir véritable. Que de doux momens nous avons passé ensemble à l'ombre de la volupté ! Oüi, sans doute, j'aurois été moins heureuse, si l'amour ne m'eût pas donné le tems de désirer ses faveurs.

Combien d'autres traits charmans je pourrois rapporter ! Pétrone donneroit envie de le lire à quiconque auroit seulement du goût pour le plaisir. Il inspire tout celui qu'il a, il conduit au temple de la volupté par un chemin tout fermé de fleurs ; que dis-je, c'est par la volupté même que ce courtisan trop aimable perfectionne, épure le sentiment de ceux qui le lisent avec un esprit digne de lui.

Il est une autre *Venus*, une autre source du plaisir, & d'autres Maîtres de volupté. Voluptueux, sans crapule & sans débauche, sensuels enfans du plaisir, dont ils sont plutôt économes que sectateurs, ils boivent, pour ainsi dire, la volupté à longs traits ; ils n'ont pas une seule sensation sur laquelle ils ne se replient en quelque sorte molle-

ment, & cette mollesse, par laquelle une impression plus profonde pénètre intimement les sens, est la vraie sensualité.

Essayons de mieux faire sentir la différence du caractère de ces divers Ecrivains. Chez ceux que nous avons appelés obscènes & impudiques, la nature violant toutes les loix de la pudeur & de la retenue, & ne semblant connoître que celles de l'indécence & de la lubricité, n'offrent à nos sens agités que l'écumante lasciveté de ses mouvemens & de ses postures. Le même poison se trouve chez les autres, il y est seulement plus adouci, apprêté avec plus d'art; ils aiment à le cacher sous des fleurs, qui loin de le faire craindre, invitent à l'y chercher: Eh! que leurs succès m'ont bien appris que le sentiment du plaisir, épuré par la délicatesse & la vertu, loin d'exclure la volupté, ne sert qu'à l'augmenter. Oüi, l'art avec lequel ils ménagent la pudeur, est celui de la faire disparaître. Ils font plus de conquêtes, sous le voile séducteur, dont ils couvrent leurs objets, que ceux qui montrant tout à découvert, ne laissent plus rien à désirer.

Tels sont les divers effets de l'attrait insensible ou grossier de la volupté, que tantôt il séduit l'ame imperceptiblement, & semble ne marcher, en quelque sorte, par un chemin couvert, que pour mieux surprendre nos cœurs, & tantôt déployant toutes ses forces, elle nous maîtrise ouvertement.

Le moyen de lui résister? Dans l'univers entier tout cède à sa puissance. Comment nos cœurs pourroient-ils être en sûreté? la réflexion n'a pas le tems de les mettre en défense; mais s'il y a plus de plaisir à être vaincu qu'à être vainqueur, une telle défaite vaut une victoire, les sens triomphent dans le sein de la volupté.

Dans la carrière de l'esprit voluptueux, il est facile de distinguer la plume qui l'emporte sur toutes les autres, c'est sans doute celle des Ecrivains, qui ont fui toute idée d'obscénité grossière. Il étoit trop juste qu'ils fussent couronnés de myrthe par les mains des grâces à demi nuës.

Au reste, les uns & les autres conduisent au même but, les uns plus vite, les autres plus lentement. Le beau Narcisse n'a point



d'autre Maîtresse que lui. Il meurt d'amour dans les inutiles efforts qu'il fait pour & sur lui-même. Sapho voudroit être ce qu'elle n'est pas ; des désirs qu'elle ne peut satisfaire la rendent ingénieuse. Que n' imagine pas cette fille amoureuse de son sexe pour en changer en quelque sorte ? pour être homme , pour en goûter les plaisirs , elle fait notre personnage , ou plutôt elle le jouë. (a) Suzon désire qu'on lui fasse ce qu'elle voit faire ; avec quelle amoureuse curiosité elle regarde les mystères d'amour ! plus elle craint de troubler les Prêtres qui les célèbrent , plus elle en est elle-même troublée ; mais ce trouble & cette émotion ravissent son ame : dans quel état de volupté ineffable elle est trouvée par son *Examineur* ? Enfin , le beau Giton gronde le satire qu'il a choisi pour ses plaisirs : tout enfant qu'il est , il s'aperçoit bien de l'infidélité qu'Ascylyte lui a faite , il donne à son mari plus de plaisir qu'une femme véritable. Il n'est donc pas surprenant qu'il mette ses faveurs au plus haut prix , & que le plus joli cheval , le coureur

(a) *Mentiturque virum ingeniosa Venus.*

de Macédoine le plus vite, puisse à peine les payer.

Voilà des descriptions dangereuses dans la bouche de ceux qui les ont faites, surtout, lorsque donnant un corps à ces idées, ils ont peint au naturel l'inconstance & la corruption du cœur, avec les postures les plus lascives de tous ces honteux enfans d'une débauche reprouvée par la nature. Certes de telles peintures ont beaucoup plus d'empire sur nos sens, que la description du temple de l'amour, des plaisirs de la belle Gabriële d'Estrées, de ceux même du Prince Jonquille, de Manon Lescaut, de Vertumne & Pomone, de Daphnis avec Chloé, que l'amour, en un mot, le plus voluptueusement rendu en chansons tendres & délicatement lubriques. Plus un tableau est lascif, plus il forme une imagination naïve & parlante d'une réalité qu'on adore. Si on ne jouit pas soi-même, on aime à voir, même en figure, ceux que la jouissance satisfait. La vûe des plaisirs d'autrui nous fait sentir que nous avons en nous-mêmes la facilité d'être aussi heureux, & qu'avec les mêmes désirs,

il suffit d'invoquer le Dieu d'amour , pour être comblés des mêmes faveurs & sentir les mêmes transports.

Tâchons de peindre ce genre épuré de la volupté. Ici, l'Eclogue, la flûte à la main , décrit avec une tendre simplicité les amours des simples Bergers ; Tircis aime avoir ses moutons paître avec ceux de Sylvanire, ils font l'image de la réunion de leurs cœurs. C'est pour lui qu'amour la fit belle ; il mourroit de douleur, si elle ne lui étoit pas toujours fidèle. Là , c'est l'Elégie en pleurs , qui fait retentir les échos des plaintes & des cris d'un Amant malheureux. Il a tout perdu en perdant ce qu'il aime , il ne voit plus qu'à regret la lumière du jour , il appelle sérieusement la mort , en demandant raison à la nature entière de la perte qu'il a faite.

Il faut l'entendre exprimer lui-même la vivacité de ses regrets entrecoupés de soupirs : la pudeur augmentoit les attraits de son Amante , qui la conservoit dans le sein même des plus grands plaisirs , pour les rendre plus piquans. Avant lui , elle ne connoissoit point l'amour. Il se rappelle avec

passion celle qu'il lui inspira pour la première fois, & tout le plaisir, mêlé d'une tendre inquiétude, qu'elle eût à sentir une émotion nouvelle. Pendant combien d'années il l'aima, sans oser lui en faire l'aveu ! comme il prit sur lui de lui déclarer enfin sa passion en tremblant ! Hélas ! elle n'en étoit que trop convaincuë, tous ces beaux noms de simpatic ou d'amitié la déguisoient mal : elle sentoit que l'amour se masquoit pour mieux la tromper, & peut-être, sans le savoir, aida-t'elle ce Dieu même à donner à ce parfait Amant autant de confiance que son respect lui en avoit inspirée à elle-même. Mais se rendre digne des faveurs de Sylvie, étoit pour Damon d'un plus grand prix que de les obtenir. Aimer, être aimé, c'étoit pour son cœur délicat la première jouissance, jouissance sans laquelle toutes les autres n'étoient rien. La vérité des sentimens étoit l'ame de leur tendresse ; enfin, ils ne connoissoient d'autre excès que celui de plaire & d'aimer.

Pleure (eh ! qu'importe que l'on pleure, pourvû qu'on soit heureux) pleure, infor-

tuné Berger, un cœur amoureux trouve des charmes à s'attendrir ; il chérit sa tristesse, les joyes les plus bruyantes n'ont pas les douceurs d'une tendre mélancolie. Pourquoi ne pas s'y livrer, puisque c'est un plaisir, & le seul plaisir qu'un cœur triste puisse goûter dans la solitude qu'il recherche ? Un jour viendra que, trop consolé, tu regretteras de ne plus sentir ce que tu as perdu. Trop heureux de conserver ton chagrin & tes regrets, si tu les perds, tu existeras comme si tu n'avois jamais aimé. Puisque tu te crois inconsolable, goûtes toutes les douceurs de cette illusion, tâches même, s'il t'est possible, de la méconnoître, pour être encore mieux trompé. Pourquoi faut-il que nous ayons à nous défier de nos sensations les plus intimes & les plus cheres ? Sommes-nous donc réduits à chérir tellement l'erreur, que nous ayons à craindre de n'y être plus livrés ? Hélas ! oui, nos sentimens les plus doux sont involontaires comme nos pensées. Il faut s'attendre, loin d'y pouvoir compter, que ceux qui nous flattent le plus, nous feront bientôt à charge. Plus

on a l'imagination vive , plus le cœur reçoit fortement les impressions , plus on est volage ; il est trop impossible de sentir longtemps & vivement , & par conséquent l'inconstance est le partage nécessaire de ceux qui savent le mieux aimer.

Ajoutons de nouveaux traits au tableau que nous avons commencé.

Mademoiselle *** est amoureuse de Monsieur *** , elle craint de se livrer à l'objet de sa passion , elle accorde à l'idée de son Amant plus qu'à lui-même : pourquoi ? c'est , lui dit-elle , que je n'ai à craindre , avec votre idée , ni indiscretion , ni inconstance , & que je la suppose , en un mot , telle que je voudrois que vous fussiez. Se peut-il que deux cœurs , faits l'un pour l'autre , puissent séparément être heureux , & que la nature trop industrieuse ait imaginé les moyens de se passer de l'amour qui en gémit !

J'apperçois une fille timide que l'amour conduit tremblante au lit de son Amant , l'hymen seul , que sa générosité refuse , pourroit la rassûrer , elle se pâme dans les bras de Mélis , qui meurt de l'amour dans les siens ;

mais réservée dans ses plaisirs , elle modère si bien ses transports , qu'il n'est que trop sûr qu'elle ne confondra que ses soupirs. Elle se défie de l'adresse même du Dieu qu'elle chérit ; tout Dieu qu'il est , elle ne l'en croit que plus trompeur. Sa virginité lui est moins chère que son amour : sans doute sa curiosité seroit voluptueusement satisfaite avec celle de son Amant ; en faisant tout pour lui , elle croit à peine avoir fait quelque chose , parce que ce n'est point avec lui : elle sent bien encore qu'elle le refuse moins qu'elle-même ; mais elle craint les fruits d'un amour éperdu ; elle n'entend plus que la voix d'un fantôme , qui lui dit de se respecter. Quelqu'excessive que soit la tendresse d'un cœur qui n'avoit jamais aimé , elle n'est point à l'épreuve de l'infâmie , comme l'amour qu'elle a pour son Amant ne seroit point à l'épreuve du mépris. Dieu d'amour ! se peut-il qu'une foible mortelle , que tu as séduite par tes plaisirs , conserve encore en aimant tant de retenuë , de force & de vertu !

Mais quels sont ces deux enfans de différent sexe qu'on laisse vivre seuls paisiblement

ment ensemble ? Qu'ils seront heureux avec le tems ! Non , jamais l'amour n'aura eu de si tendres , ni de si fidèles sectateurs. Sans éducation , & par conséquent sans préjugés , livrés sans remords à une mutuelle simpatie , abandonnés à un instinct plus sage que la raison , ils ne suivront que ce tendre penchant de la nature , qui ne peut être criminel , puisqu'on n'y peut résister , & qui est une vertu dans un cœur incapable de tromper. Voyez ce jeune garçon , déjà il n'est plus homme , sans s'en appercevoir. Quel nouveau feu vient de s'allumer dans ses veines ! Il n'a plus les mêmes goûts ; ses inclinations changent avec sa voix. Pourquoi ce qui l'amusoit , l'ennuie-t'il ? Tout occupé de son nouvel être , il cherche à débrouïllér le cahos de la nature , il sent , il désire , sans trop savoir ce qu'il sent , ni ce qu'il désire ; il entrevoit seulement par l'envie qu'il a d'être heureux , la puissance qu'il a de le devenir ; ses désirs confus forment un voile , qui dérobe à sa vûë le bonheur qui l'attend. Consolez-vous , jeunes Bergers , le flambeau de l'amour dissipera bientôt les nûages qui re-

C

tardent vos beaux jours. Les plaisirs après lesquels vous soupirez, ne vous feront pas toujours inconnus.

La nature vous en offrira par-tout l'image ; elle est attentive au bien-être de ceux qui la servent. Deux animaux s'accoupleront en votre présence ; vous verrez des oiseaux se caresser sur une branche d'arbre ; *tout vous fera de l'amour une leçon vivante.* Que de réflexions vont naître de ce nouveau spectacle ! jusqu'où la curiosité ne portera-t-elle pas ses regards ! l'amour l'éguillonne, il veut instruire l'un par l'autre ; il a fait la gorge de la Bergère différente de celle du Berger ; elle ne peut respirer, sans qu'elle s'éleve, malgré la contrainte de la pudeur, comme pour s'attirer autant de désirs que de regards. Pensées naïves, désirs, inquiétudes, c'est alors que tout se dit sans fard : on ne se dissimule aucuns sentimens, ils sont trop nouveaux, trop vifs, pour être contenus.

Mais n'y auroit-il point encore d'autre différence ? Oh ! oui, & même beaucoup plus considérable ; c'est la rose que le trop

heureux hymen reçoit quelquefois des mains de l'amour ; rose vermeille , dont le bouton est à peine éclos , qu'elle veut être cueillie ; rose charmante , dont chaque feuille semble couverte & entourée d'un fin duvet , pour mieux cacher les amours qui y sont nichés , & les soutenir plus mollement dans leurs ébats. Surpris de la beauté de cette fleur , avec quelle avidité le Berger la considère ! avec quel plaisir il la touche ! Le trouble de son cœur est marqué dans ses yeux ; la Bergère est aussi curieuse d'elle-même pour la première fois ; elle avoit déjà vu son joli visage dans l'onde claire , dont les flots argentés arrosent son lit de gazon ; le même miroir va lui servir pour contempler des charmes secrets qu'elle ignoroit.

Mais elle découvre à son tour toute la différence qu'il y a entre elle & son Berger. Qu'elle lui rend bien toute sa surprise ! Toute émuë , elle y porte la main en tremblant , elle le caresse , & quoiqu'elle en ignore encore l'usage , son cœur bat si vite , qu'elle ne se connoît presque plus. Mais enfin , lorsque la nature lui suggère cet usa-

ge, elle le regarde comme un monstre ; la chose lui paroît absolument impossible, elle ne fait pas, la pauvre Nicette, tout ce que peut l'amour.

L'idée du crime n'a point été attachée à toutes ces recherches ; elles sont faites par de jeunes cœurs qui ont besoin d'aimer avec une pureté d'ame que jamais n'empoisonna le repentir. Heureux enfans ! qui ne voudroit l'être comme vous ! Bientôt vos yeux ne seront plus les mêmes, mais ils n'en seront pas moins innocens : le plaisir n'habita jamais des cœurs impurs & corrompus ; quel sort plus digne d'envie ! vous ignorez ce que vous êtes l'un à l'autre. Cette douce habitude de se voir sans cesse, la voix du sang ne déconcerte point l'amour, il n'en vole que plus vite auprès de vous pour serrer vos liens & vous rendre plus fortunés ; puissiez-vous vivre toujours ignorés dans cette paisible solitude, sans connoître ceux à qui vous devez le jour. Le commerce des hommes seroit fatal à votre bonheur, un art imposteur corromproit la simple nature, sous les loix de laquelle vous vivez heureux ; en

perdant votre ignorance, vous perdriez tous vos plaisirs.

Quels plaisirs, grands Dieux, que ceux de l'amour ! quels charmes plus séducteurs, plus ravissans ! peut-on appeller plaisir tout ce qui n'est point amour ! On goûte encore ses bienfaits, même après qu'on les a reçûs ; heureux ceux que la nature a doués d'organes vigoureux ! pour eux tous les jours se lèvent sereins & voluptueux, pour eux la jouïssance est un vrai besoin sans cesse renaissant, & le besoin est le pere du plaisir ; mais plus heureux encore ceux dont l'imagination vive & lubrique tient toûjours les sens dans l'*avant-goût* du plaisir. Examinez leurs yeux, & jugez, si vous pouvez, s'ils vont au plaisir ou s'ils en viennent. Non-seulement des Amans ainsi organisés sentiront de plus grands transports ; mais jouïssant encore long-tems après la jouïssance, les restes de leur plaisir leur seront chers & précieux : voyez comme ils les ménagent, les chérissent, les prolongent ; leur état est si charmant qu'ils planent, pour ainsi dire, avec volupté sur ses délices ; ils voudroient ne les perdre jamais.

Dans le souverain plaisir, dans ces momens divins, où l'ame semble nous quitter, pour passer dans l'objet adoré, où les deux Amans ne forment plus qu'un même cœur, qu'un même esprit animé par l'amour, à force de sentir on ne sent rien, du moins on ne distingue aucune sensation, on est ravi, transporté, & ces transports sont les seuls éloges dignes de la beauté.

Mais quelques vifs que soient ces plaisirs qui remplissent parfaitement notre ame, ce ne sont jamais que des plaisirs; l'état seul qui leur succède, est la vraie volupté. L'ame alors moins enivrée, est à elle-même précisément autant qu'il faut pour contempler toute la douceur de son état, & jouir de sa situation. Plus on a parfaitement servi l'amour, plus on goûte le prix de ses services, & tel est le bonheur de l'ame en ces momens délicieux, qu'elle ne désire rien, si ce n'est de les faire durer long-tems.

Ne m'approchez pas, mortels fâcheux & turbulens, laissez-moi goûter à longs traits les faveurs de Thémire. Je suis anéanti, j'ai à peine la force d'ouvrir des yeux fermés par

l'amour ; mais que cette langueur a de délices ! Je vois encore Thémire , elle est entre mes bras ; mes mains aiment à s'égarer partout où l'amour les conduit ; il n'y a pas dans tout son beau corps une seule partie que je ne couvre de mes baisers. Ah ! Dieux , que d'attraits & que d'hommages réels méritent l'illusion même ! que ne puis-je toujours ainsi vous voir , Bergère ! votre idée me suivant par-tout , me tiendroit lieu de vous-même : l'idée de la beauté vaut la beauté même , & souvent est encore plus séduisante qu'elle. Doux souvenir de mes plaisirs passés , ne me quittez jamais. De quelle douce & molle volupté je me sens pénétré ! Dieux puissans ! se peut-il que les organes du corps fussent à tant de plaisirs ! Non , de si grands biens ne peuvent appartenir qu'à l'ame , & je la reconnois immortelle à ses plaisirs.

Amour , combien peu sentent le prix de ces bontés ! combien peu se respectent eux-mêmes dans les bras de la volupté ! Oïï , ceux qui sont capables de la moindre distinction , ceux à qui ces plaisirs ne tiennent pas lieu de tous les autres , pour qui tu n'es pas

tout l'univers, ceux-là, dis-je, indignes du rang de tes élus, le font de tes faveurs ; plus ils te sacrifient, plus ils souillent tes autels & profanent ton temple : ce sont des impudiques, & non des voluptueux, assez semblables à ces victimes de la débauche publique, qui sont forcées de jouer tes plaisirs pour en donner.

Mais ne crains rien, ma chere Amie, si ces impures m'ont quelquefois séduit par leurs attraits, c'étoit pour mieux t'assurer mon cœur, comme je ne crains pas qu'un libertin me ravisse le tien. Nous sentons trop vivement l'un & l'autre, nous avons connu ensemble tout le prix de la tendresse & de la volupté. Avec quel transport je me rappelle jusqu'aux moindres discours que tu soupirais la première fois que la conquête de ton cœur fut la recompense du mien, & ce combat enchanteur de la vertu, de l'estime & de l'amour ! comme à des mouvemens ingrats il en succéda peu à peu de plus doux qui ne t'inquiétoient pas moins ! tes yeux se broüilloient, le rideau de l'amour fut bientôt tiré devant eux ; la force t'abandonnoit avec la

raison ; tu ne favois ce que tu allois devenir ; tu craignois (hélas ! que cette simplicité ajoûtoit à tes charmes & à mon amour !) tu craignois de tomber en foiblesse & de mourir au moment même que tu allois sentir le bien-d'être & le plus grand des plaisirs ! De quelle volupté encore ta tendresse fut suivie ! un doux silence succéde aux plus violens transports. Dieux ! respectez l'égarement d'une aimable mortelle qui s'oublie dans des bras qu'elle adore ; elle est égale à vous en ces momens.

Pourquoi faut-il, amour, que le don de sentir n'ait pas été accordé à toutes les femmes avec celui de plaire ? Le bonheur d'aimer , de jouir de ce qu'on aime , ne devoit-il pas toujours faire goûter le grand plaisir à qui a le pouvoir de le procurer ? Peut-être ce bonheur est-il si grand , lorsque tout est réciproque , qu'un cœur trop sensible pourroit à peine y suffire , s'il n'étoit quelquefois diminué par l'insensibilité de leurs Maîtresses. Mais comment des Bergères , si tendrement aimées , jouissent-elles seules des faveurs de l'amour ? Ce Dieu ne pouvoit ap-



parenment mieux punir les insensibles, qu'en ne leur faisant point partager ses douceurs.

Continuons de ne point nous asservir à une insipide méthode ; que le génie soit la seule règle qui me guide ; la volupté méconnoît l'ordre & le dédaigne : n'imitons pas ces esprits esclaves de l'art de transition ; ils glacent le cœur en parlant d'amour : que tout ressentente ici le désordre des passions qu'il inspire, pourvû que le feu qui m'emporte, soit, s'il se peut, digne de la volupté.

Vous, qui baïsez les yeux aux paroles des moins chatoüilleuses, précieuses & prudes, loin d'ici : la pudeur que vous affectez, est fille du caprice & des préjugés ; mais la volupté est la mere du plaisir, & son privilège la dispense de vous respecter, d'autant plus que vous n'êtes pas vous-mêmes (à ce qu'on dit) si austères dans le deshabilité. Loin d'ici, race dévote, qui n'avez dans le cœur que le germe de tous les vices & pas une vertu. Etouffer les dons de la nature, c'est être indigne de vivre ; être hipocrite, c'est reprocher au Créateur d'avoir fait l'homme pour le plaisir, & tromper l'univers.

Disparoissez aussi , courtisanes impudiques , il sortit moins de maux de la boîte de Pandore que du sein de vos plaisirs. Hélas ! que dis-je , des plaisirs ! Eh ! en fût-il jamais sans les sentimens du cœur ! Plus vous prodiguez vos faveurs , plus vous offensez l'amour qui les defavouë. Livrez vos corps aux fatires , ceux qui s'en-contentent en sont dignes ; mais vous ne l'êtes pas d'un cœur né sensible. La crainte & les regrets empoisonnent des plaisirs que vous ne partagez pas. Vous vous prostituez en vain , en vain vous voulez m'obtenir par tous vos charmes , ce n'est point la jouissance des corps , c'est celle des ames qu'il me faut. Amour , pourquoi combles-tu de l'excès de tes bontés ceux qui ne sont pas voluptueux ? Le plaisir qui ne conduit pas à la volupté est-il un plaisir ? Tu cédes à la brutalité ; toi qui n'es Dieu que par la volupté , tu ne dois être séduit que par elle. On confond trop communément le plaisir avec la volupté , & la volupté avec la débauche. Tâchons de marquer la différence essentielle qui se trouve entre toutes ces choses , & que la phisi-

que même nous éclaire ici ; l'étude de la nature n'est pas sans plaisir pour un esprit voluptueux.

Nos sens sont le siège du plaisir ; il dépend de l'attention & du chatouillement des nerfs. Dans le souverain plaisir les nerfs sont aussi tendus qu'ils puissent l'être , pour ne pas causer de la douleur ; un point forme la barrière qui la sépare du plaisir ; celle de l'instinct & de la raison n'est pas plus mince : ce n'est donc que dans les sens qu'il faut chercher le plaisir ; les sensations d'esprit les plus agréables ne sont que des plaisirs moins sensibles ; tout plaisir de corps & d'esprit vient donc des sens , & c'est la diverse délicatesse des organes qui produit tous les divers degrés de sensibilité.

Mais la volupté veut être recherchée plus loin ; elle nous manqueroit souvent , si nous ne l'attendions que des sens : s'ils lui sont nécessaires , ils ne lui suffisent pas , il faut que l'imagination supplée à ce qui leur manque. C'est elle qui met le prix à tout , elle chauffe le cœur , elle l'aide à former des désirs , elle lui inspire les moyens de les satisfaire. En

examinant le plaisir qu'elle passe , pour ainsi dire , en revêtè , le microscope dont elle semble se servir , le grossit & l'exagère , & c'est ainsi que la volupté même , cet art de jouir , n'est que l'art de se tromper. Ah ! si je me trompe , en augmentant le plaisir de mes sensations & mon bonheur , puissai-je me tromper toujours ainsi !

Mais puisque la volupté , & tous les sentimens de tendresse que l'amour inspire , résident moins dans les puissances du corps que dans celles du cœur , le plaisir ne sauroit fuir l'homme le plus blazé , pourvû que son imagination ne le soit pas : les mouvemens lascifs ont beau abandonner certaines parties ; s'ils remontent à la tête & s'y conservent , ce dépôt précieux à l'ame l'éleva sur les débris du corps. Autereau a fait dans un âge fort avancé des ouvrages tendres & voluptueux : Jamais , peut-être , le cœur ne fut plus constamment intéressé que dans sa *Magie de l'amour* qu'il composa à 75. ans.

Pour avoir renoncé à l'amour , on n'en est souvent que plus digne de peindre ses voluptés ; peut-être les sent-on d'une ma-

nière recherchée & plus philosophique. Tout est volupté pour un homme d'esprit, tout est sentiment pour un cerveau bien organisé, tandis qu'un sot connoît à peine le plaisir; ses nerfs cependant peuvent entrer en convulsion depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds; mais comme ils sont engourdis & difficiles à remuer à leur origine, jamais, & cela faute d'imagination, ils ne goûteront la volupté. L'esprit seul y conduit tellement, que je suis persuadé, que si tous les hommes avoient précisément la même imagination, ils seroient tous également voluptueux. Esprits mobiles & déliés, qui coulez librement dans mes veines, puissiez-vous toujours au gré de mes desirs faire voler le plaisir dans mon cœur!

Vous êtes Allemand, Baron, & votre manie est de paroître voluptueux: Non, vous n'aurez jamais l'honneur de l'être; puisque la volupté est à l'ame ce que le plaisir est au corps, le défaut de votre imagination ne vous permettra tout au plus d'être que débauché: or, qu'est-ce que la débauche? l'exès du plaisir sans le goûter. Vous pourrez,

je le fai, faire des miracles en amour, vous pourrez vous signaler par d'éclatans exploits; tel est l'empire du corps, qu'il peut toujours donner à l'ame, malgré elle, dans certaines circonstances, le plaisir même qu'elle se pardonne à peine d'avoir goûté dans le sein de la rage & du désespoir. Contentez-vous d'en prendre & d'en donner chaque jour; mais puisque vous n'avez ni finesse ni délicatesse dans votre façon de sentir, le moyen de connoître la volupté? Ce plaisir qui s'augmente par la réflexion est semblable, en quelque sorte, à ces rayons de lumières qui tombent sur la surface des corps solides. Ne vous suffit-il donc pas, petit fils d'Alcide, d'avoir dans le sang tous les feux de Cythère & de Lampsaque, & de pouvoir dépenser beaucoup, sans passer pour dissipateur; tandis que tant d'honnêtes gens économes, forcés d'une foible fanté, ruinés par l'étude & le plaisir, privés de leur premier ressort, sont réduits à suppléer à tout par l'art & le génie? Que ne voudrois-je point imaginer, belle Céphise, pour vous dédommager de mon peu de vigueur? avec

quelle adresse, quelle industrie, quelle vivacité je voudrois me replier sur mon plaisir pour vous en donner ! Quel charmant badinage assaisonne des plaisirs que le désir soutient ! L'*avant-goût* du plaisir ne vaut-il donc pas le dégoût qu'il traîne si souvent à sa suite ? Mais Céphise est contente, elle a pour Amant un des plus grands maîtres dans l'art des voluptés. Oüi certes, les plus inutiles efforts d'un voluptueux tournent plus à la gloire de l'amour, que le plaisir fugitif de ces espèces d'animaux, qui ne sentiroient rien, sans la force & l'élasticité de leurs organes. Le voluptueux seul réunit toutes les illusions, seul il jouit de toutes ses idées, il les appelle, il réveille celles qui lui plaisent au gré de son imagination ; non que je sache comment elle broye ses couleurs, mais l'image du plaisir qui en résulte, paroît être le plaisir même.

Suivons par-tout le voluptueux dans ses discours, dans ses démarches, dans ses plaisirs ; il distingue la volupté du plaisir, comme l'odeur de la fleur qui l'exhale, ou le son de l'instrument qui le produit. Voyez
comme

comme il écoute & prête à chaque instant l'oreille à la voix secrète de ses sens ; pourquoi ? c'est pour mieux entendre le plaisir : il croiroit ne l'avoir pas senti , s'il ne l'attiroit exprès. A-t'il entre ses mains le bouquet de *Thérèse* ? comme il le considère ! il y trouve plus d'amour que de fleurs ; il le respire avec la plus tendre & la plus naïve volupté ; un feu secret s'allume dans ses veines : quelle émotion ! & quelle en est la cause ? *C'est qu'il étoit contre le cœur de sa chère Thérèse.*

C'est ainsi que l'art ajoute à la nature , & fait la varier à l'infini ; le voluptueux sensible à tout , ne veut rien perdre & ne perd rien. Pour être heureux il n'a qu'à vouloir ; la volupté est l'objet de tous ses projets & de tous ses vœux ; il ne fait pas un pas , pas un geste qui ne tende vers elle. S'il jouit des bienfaits de l'amour , mille jouïssances préliminaires précèdent la dernière jouïssance ; il ne veut arriver au comble des faveurs que par d'imperceptibles degrés ; surtout , il veut qu'on lui résiste , autant qu'il faut , pour augmenter ses plaisirs. S'il se pro-

D

méne, le plus beau lieu, le chant des oiseaux, un ciel serein & tempéré, un air rempli du parfum des fleurs, une mer qui forme en se brisant des cascades & des napes d'eau écumeuse, fort au-dessus de tout ce que l'art peut inventer, un bosquet impénétrable aux rayons du soleil, où l'on goûte la double volupté d'être au frais & de lire Chaulieu, le gazon le plus fin, le plus touffu qu'on foule avec sa Maîtresse, dans un endroit du bois si écarté, que les regards profanes n'y peuvent pénétrer, enfin la plus belle vûë, la plus belle allée, celle où Diane se proméne elle-même avec toute sa Cour, toute la nature est dans un cœur qui sent la volupté.

Vous connoissez à présent combien la volupté diffère du plaisir. Voici la différence qui se trouve entr'elle & la débauche.

La volupté est peut-être aussi différente de la débauche que la vertu l'est du crime. Les cœurs corrompus ne peuvent être vertueux, & ceux-ci ne peuvent être débauchés ou criminels.

Le plaisir est de l'essence de l'homme & de l'ordre de l'univers. La débauche seule,

& tout ce qui nuit à l'intérêt de la société, est crime ou désordre ; je n'en connois point d'autre. Le goût du plaisir a été donné à tous les animaux comme un attribut principal ; ils aiment le plaisir pour lui-même , sans porter plus loin leurs idées. L'homme seul , cet être raisonnable , peut s'élever jusqu'à la volupté ; il est distingué dans l'univers par son esprit ; un choix délicat , un goût épuré , en raffinant ses sensations , en les redoublant , en quelque sorte , par la réflexion , en a fait le plus parfait , c'est-à-dire , le plus heureux des êtres. S'il est malheureux , il faut croire que c'est par sa faute , ou par l'abus qu'il fait des dons de la nature.

Nous devons le bien-d'être au seul plaisir ; c'est lui qui a tissu la chaîne qui lie les hommes & les animaux : il me parle par mes organes & m'attache à la vie. Philosophe , indigne d'un si beau nom , vous voulez en vain me faire regarder la mort comme un bien : non , vous ne connoissez point le prix de la vie , c'est le plus grand de tous les biens ; sans elle , après quel bonheur imaginaire courez-vous ?

Chaque homme porte en soi le germe de son propre bonheur avec celui de la volupté. La mauvaise disposition, ou le dérangement des organes, nous empêche d'en profiter ; cependant, je pense que pour être aussi heureux qu'il est possible de le devenir, il n'y a qu'à s'appliquer à connoître son tempérament, ses goûts, ses passions, & savoir en faire un bon usage, agir toujours en conséquence de ce qu'on sent, de ce qu'on aime, satisfaire tous ses désirs, c'est-à-dire, tous les caprices de l'imagination ; si ce n'est pas là le bonheur, qu'on me dise donc où il est.

La douleur est le plus grand des maux, la plupart des Philosophes lui ont donné le droit d'abréger nos tourmens ; mais qui a du plaisir à sentir, est, selon moi, digne de vivre & doit aimer la vie. Quoiqu'on en dise, quoique chantent nos Poètes, quand on a su profiter de tous les heureux momens, cuëilli toutes les fleurs semées sur le fond de la vie, c'étoit la peine de naître, de vivre & de mourir. La mort, dit Lucrèce, (a) ne nous regarde en rien ; je sai qu'elle n'est

(a) *Mors ad nos nil pertinet bilum.*

rien en foi, & que la douleur est tout ; mais la mort nous prive de tous les sentimens que je chéris, son idée m'est affreuse. Loin d'ici, trop affligeante image, je ne puis vous regarder fixement : non, je ne me résoudrai jamais à cesser de sentir, je cesse même d'être, en quelque sorte, toutes les fois que je pense que je ne serai plus. Mourons cependant, puisqu'il le faut, mais que ce soit après avoir vécu.

Le plaisir est donc le plus bel appanage de l'homme. Qui s'y refuse, viole les premières loix de son origine, & l'intention du Créateur. Ceux qui ne s'aiment pas eux-mêmes, comment aimeroient-ils les autres ? Mais quelle erreur de s'imaginer qu'on ait de mauvaises mœurs, parce qu'on aime la volupté ! La vraie sagesse est-elle donc de fuir le bonheur & de rechercher tout ce qui déplaît à l'imagination, & ne peut conduire qu'au désagrément de la vie ? Non, le plaisir est si étroitement lié au bonheur, que ces deux choses ont été confonduës ensemble en différens siècles. Le sage doit donc chercher le plaisir, sans lequel il ne peut être heu-

reux. Voyez tout le brillant cortège de la joye, elle ne marche qu'escortée des jeux & des ris, la probité l'accompagne; elle est le simbole de la pureté du cœur: le scélerat est triste & rêveur; en proye aux plus cruels remords, la loi naturelle qu'il a violée le déchire à son tour: l'honnête homme, au contraire, rit, il épanoïit son cœur, il aime tant le plaisir & la volupté, que loin de rougir d'être fait pour la sentir, il la regarde comme la plus solide recompense de la vertu, & le plus beau partage de la raison. „ Le „ plaisir, dit un Auteur, qui m'en faut beau- „ coup, est le seul bien réel qu'un honnête „ homme ait en ce monde.

Plaisir, maître souverain des hommes & des Dieux, devant qui tout disparoît, jusqu'à la raison même, tu fais combien mon cœur t'adore, & tous les sacrifices qu'il t'a fait! Je ne sai si je mériterai d'avoir part aux éloges que je donne; je me croirois indigne de toi, si je n'étois attentif à m'assurer de ta présence, & à me rendre compte à moi-même de tous tes bienfaits. Oüi, sans doute, je te dois de trop heureux momens, pour ne

faire que sentir simplement mon bonheur & ta puissance. La reconnoissance seroit ici un trop foible tribut : j'y ajoute encore par la réflexion & l'examen des sentimens les plus doux ; car si par-tout ailleurs la réflexion empoisonne les plaisirs, ici elle les augmente. Telle est la vraie volupté, l'esprit & non l'instinct du plaisir, l'art d'en user sagement, de le ménager par raison & de le goûter par sentiment.

Mais quoique je sois sensible à tous les genres de volupté, laissons-les pour ne peindre que celle de l'amour. Revenons sur nos pas, & que la Philosophie se taise désormais pour écouter la volupté.

Quel est cet Amant qui trouve sa Maîtresse endormie ? jamais le sommeil de l'amour même a-t'il été plus respecté ? Il voudroit imposer silence à la nature entière, pour mieux contempler ce qu'il adore. Comme ses regards amoureux sont avidement fixés sur cette gorge négligemment découverte ! comme ils en parcourent, comme ils en pénètrent tous les charmes ! Que n' imagine point le malheureux Amant d'Issé, pour se payer

des larmes que la cruelle lui a fait verser !

Tantôt sous la forme du *Temple de Gnyde*, un Philosophe de la fabrique de Chau lieu, offre à nos esprits enchantés la peinture de l'amour la plus vive & la plus voluptueusement délicate. Plein du Dieu qui l'inspire, à force d'en sentir les attraits, il nous en fait adorer la puissance. Comme il peint encore les plaisirs des Persans ! ces heureux mortels qui ne couronnent que la lubricité, & n'offrent des prix qu'à ceux qui auront inventé des voluptés nouvelles. Certes, la Palme offerte n'a jamais été mieux méritée que par ce voluptueux Philosophe. C'est ainsi qu'un sage ose quelquefois ouvrir lui-même une école de volupté. Eh ! quel autre en effet doit apprendre aux mortels le secret d'être heureux ? Disciples d'Epicure, accourez tous, & rendez hommage à un Maître plus digne de vous.

Tantôt l'amour même séduit les cœurs par l'art de Protée ; que n'imagine-t'il point pour peupler son empire ? Il s'ébat sur un *Sopha*, théâtre de ses plaisirs aussi commode que discret : s'il dicte des billets doux & des

lettres galantes, Mercure est prêt à les porter; il oublieroit plutôt son caducée que de ne pas les rendre adroitement aux beautés à qui elles sont adressées. Anacréon, Chaulieu, le voluptueux Chaulieu, font des vers légers, délicats, galamment négligés. Que cette négligence les rend aimables; mais ils ne sont charmans que par l'air de volupté qu'ils respirent. Orphée lisant ces vers, les crut d'Apollon même ou de l'amour; il employa tous les charmes de son art pour en rendre l'harmonie plus touchante.

L'amour fait-il un *conte*, même *Japonnois*, il y met tant de volupté & de délicatesse qu'on croit entendre *Pétrone*. S'il fait exécuter les ordres de l'Oracle, c'est pour mieux nous faire sentir tout le pouvoir de sa *magie*. Il nous attendrit avec une mère éplorée ou avec une Amante éperduë. Il ne persécute *Phédre* que pour nous intéresser au cruel sort d'une malheureuse: c'est pour nous la faire adorer qu'il nous montre *Zaire*, cette aimable *Zaire*, digne aussi d'un plus heureux destin. Pourquoi faut-il qu'une flamme aussi pure soit éteinte par des préjugés qu'elle

n'avoit pas, & que l'amour ait souffert qu'on ait éclairé la Reine de son empire sur d'autres intérêts que ceux de la volupté? N'étoit-elle donc pas digne d'une ignorance à laquelle son bonheur étoit attaché? Voulez-vous d'autres miracles de l'amour? la *Le Maure*, cette frêle & maigre machine, n'eût jamais pû penser : Qu'a fait l'amour? Il l'a organisée pour chanter; elle ravît nos ames par les sons de sa voix; la musique, cet art enchanteur, l'auroit-elle apprise à sentir?

J'apperois deux danseuses autour de l'Arche de *Jephthé*: dans l'une quelle agilité! quelle force! quelle précision! seroit-ce un homme déguisé? Elle m'étonne à un tel point, que je vois à peine le plaisir qui la suit: l'autre plus séduisante, forme des pas mesurés par les graces & composés par les amours. Est-ce Terpsicore, ou la volupté en personne? Divine enchanteresse, quel cœur de bronze & de diamant ne seroit pas pénétré de la lasciveté de tes mouvemens? étens, déployes seulement tes beaux bras, & je suis plus enchanté qu'*Amadis* même.

Atis, nouvel Atis, tu pouvois seul me

consoler de la perte de ce genre de volupté. Quels sons ! quel désespoir ! quels cris !
 „ Atis, Atis lui-même , a fait périr ce qu'il
 „ aime ; il ne chante ses douleurs que pour
 les rendre plus vives. Chère & aimable Jéliotte , fers-toi de tout l'empire que tu as sur les cœurs sensibles ; attendris les plus durs & les plus inflexibles ; non , jamais la puissance d'Orphée n'égala la tienne.

Quelles formes , encore une fois , l'amour ne prend-t'il pas pour se glisser dans nos ames ! Il suscite les intrigues & toutes les aventures galantes qui composent nos romans ; il permet à l'imagination des Auteurs d'ajouter ce qui manque à la réalité comme à son triomphe.

Jetez les yeux sur le *tableau de l'amour conjugal* & sur tous les ouvrages de ces Philosophiens , qui , aimant plus la nature qu'ils ne l'ont connue , ont cherché le plaisir dans les plus sérieuses recherches. Avec quelle ingénieuse adresse l'amour profite de l'ignorance même des mortels qu'il instruit ! surtout il se plaît à éclairer les Amans qui , ne sachant rien , ne voudroient que savoir ai-

mer. Vous le savez, *Daphnis* & *Chloé*, heureux ignorans, trop séduifans Bergers, s'il n'y avoit du plaisir à être séduit avec vous!

Où est l'amour (s'il m'est permis d'imiter ici un Auteur charmant?) il est sur les lèvres de *Chloé*; il n'a semé les lis sur son teint que pour donner à *Daphnis* le plaisir de les changer en roses.

Voyez-le voltiger sur son sein; comme il se jouë avec un soufle badin dans les boucles de ses beaux cheveux blonds! il folâtre de même sous ce verd feuillage: la vie de ce jeune myrthe est bien courte, il fera bientôt flêtri: heureusement il profite du peu de jours qui lui sont accordés; il ne se refuse ni aux caresses de *Flore*, ni aux douces haleines de *Zéphire*. Imitiez-le en tout, Bergère; que sa vie soit l'image de la vôtre, & par la durée & par les plaisirs.

Jeune *Chloé*, vous me fuyez; en vain je vous appelle; en vain je vous poursuis.... déjà tous vos charmes se dérobent à ma vûë... Rafsûrons-nous; l'amour qui a fait les coquettes, les cache de manière, qu'elles seroient bien fâchées de ne pas être apperçûes.

A ces jeux d'enfans, que Virgile a si bien peints, qui peut méconnoître l'amour? Il se cache lui-même dans mille réduits; il veut qu'on l'y poursuive; il ne demande pas plus de grace que la plus simple Bergère; il s'est fait une dernière retraite; il a voulu fixer les bornes de son empire avec le siège de la volupté: c'est là qu'il aime à s'arrêter, comme une tendre fauvette sur ses petits, & il ne s'y arrête que pour avoir le plaisir de s'y laisser prendre: ce seul plaisir fait toute son ambition; pour en jouir, il enflamme tous les cœurs, il éclaire tous les esprits, il a créé tous les sens pour en satisfaire un seul.

Entrons dans quelque détail. Le plus beau spectacle du monde, c'est une belle femme, un beau visage: à quoi serviroit mon imagination sans mes yeux? Les aveugles de naissance n'imaginent rien: Les yeux seuls pouvoient faire passer l'image de la beauté dans mon ame, & l'empreinte en reste vivement gravée dans mon cœur.

L'esprit, tous les charmes de la conversation qui ne sont pas sans volupté, la douceur de la voix qui marque assez communé-

ment celle du caractère ; la musique , le goût du chant , sans l'ouïe , que d'attraits perdus pour moi ! sans le tact j'étendrois en vain mon corps sur celui de ma Maîtresse , je ne sentirois point sa peau douce & fine , je serois privé d'une des ressources de l'amour & d'un de ses plus grands plaisirs : aurois-je sans l'odorat le plaisir de sentir l'odeur que j'aime dans ma Maîtresse ? Enfin sans le goût , sans la facile correspondance des nefs du palais chatoüillé , que deviendroient tous ces misérables de l'amour désespéré ? Plus de baisers lascifs , plus d'espoir d'être heureux , la plus efficace des voluptés seroit perduë.

C'est ainsi que les cinq sens travaillent pour le sixième , dont la nature entière a paruë uniquement occupée en nous formant. Organes de nos passions & de tous nos desirs , ils les servent , ils les entretiennent , ils les excitent pour qu'elles nous servent à leur tour , ou plutôt les passions mêmes ; cet élément aussi nécessaire à l'homme que l'air qu'il respire , sont les plus fidèles ministres de la volupté : Plus elles nous portent au luxe , plus elles nous ouvrent la voye du bon-

heur. Voyez ce voluptueux , comme il frotte son vin , & fait choisir ses mêts & ses convives ! Il préfère à tout ses charmans tête-à-têtes , où les coudes sur la table , les jambes entrelassées dans celles de sa Maîtresse , il boit plus de voluptés que vin : Versez , *Iris* , versez , quelque excellent qu'il soit ; ce vin , distillé par l'amour , vous fera rendu cette nuit en une liqueur mille fois plus délicieuse. Mais est-il fatigué des hommages qu'il a rendu à vos charmes , laissez le sommeil réparer ses forces , autrement il ne pourroit plus fournir qu'une foible carrière. Venus , puissante Venus , attendez à voir paroître votre étoile , les plus doux plaisirs naissent du sein du repos. Morphée ne répand ses pavots sur la terre que pour préparer les humains au culte de l'amour. Vous entendez mal vos intérêts , Lucelle , n'éveillez pas si-tôt votre Amant : quel mortel plus digne de vous ! il est voluptueux , en le respectant vous ménagerez vos plaisirs.

Le besoin d'aimer succède à la faim , à la soif & au sommeil , & ce besoin est tel quelquefois qu'il précipite les plus sages

dans les excès les plus honteux. Il est donc d'un Philosophe voluptueux toujours guidé par la probité, de le prévoir & de le prévenir de quelque manière que ce soit. Toutes les passions s'éclipsent par la passion d'aimer; elle leur commande en Reine. Pour elle, l'ambitieux supprime son plus cher concurrent; l'avare ouvre ses trésors & devient prodigue; par elle, la laideur reçoit les honneurs de la beauté; par elle, les droits de l'amitié sont anéantis; enfin, le libertin & le débauché ont du plaisir à l'être; l'amour est cause de tout l'ordre & de tout le désordre qui règne dans l'univers. Le marchand croit ne suivre que l'intérêt, & le guerrier jure qu'il n'est animé que par la gloire: vaine illusion, tout ce que l'un a eu tant de peine à gagner, sera donné pour une des nuits de la belle Didon: il croit s'enrichir en se ruinant, parce qu'il comble ce qu'il aime de ses bienfaits; toutes les conquêtes de l'autre ne valent pas celles d'un cœur tel que celui de *Mélite*, dont tous les replis, quoique prodigieusement étendus, peuvent à peine suffire aux sentimens & aux transports d'une véritable

véritable passion. Les plus grands Rois du monde n'aiment à cueillir des lauriers que pour en faire des couronnes à l'amour.

Mais, que vois-je? l'affliction est peinte sur le visage du plus tendre Amant... C'est un jeune guerrier que l'honneur & le devoir obligent de dévancer son Prince en campagne. Il part demain; plus de délai, il n'a plus qu'une nuit à passer avec ce qu'il aime; l'amour en soupire. Mais quels vont être ses adieux! & comment les peindrai-je! Si la joye est commune, la tristesse l'est aussi; les larmes de la douleur sont confonduës avec celles du plaisir. Que d'incertains soupirs! quels regrets! quels sanglots! mais en même-tems que de voluptés & quels transports! Jamais l'amour n'avoit tant pleuré, & cependant n'avoit été si heureux. Quel redoublement de vivacité dans les caresses de ces tristes Amans! Les délices qu'ils goûtent en ce moment même, qu'ils ne goûteront plus le moment suivant, le trouble où l'absence la plus cruelle va les jeter, tout cela s'exprime par le plaisir & se confond dans lui-même; ils n'ont que le plaisir pour interprète:

E

mais puisqu'il sert à rendre deux passions diverses, il va donc être doublé pour cette nuit. Doublé, ah! que dis-je! il sera multiplié à l'infini; ces heureux Amans vont s'enivrer d'amour, comme s'ils en vouloient prendre pour le reste de leur vie. Leurs premiers transports ne sont que feu, les suivans les surpassent, ils s'égarant, ils s'oublient, leurs ames s'embrassent alternativement & tout ensemble, le plaisir va les chercher jusqu'aux extrémités d'eux-mêmes; & ne se contentant pas des voyes ouvertes, il se fait des passages à travers de tous les pores, comme pour se communiquer avec plus d'abondance. Semblable à ces sources, qui resserrées par l'étroit tuyau dans lequel elles serpentent, ne se contentent pas d'une issue aussi large qu'elles-mêmes, crevent & se font jour en mille endroits; telle est l'impétuosité du plaisir.

Quels sont alors les propos de ces Amans! S'ils parlent de leur volupté présente, s'ils parlent de leurs regrets futurs, c'est encore le plaisir qui exprime ces divers sentimens. Ce, *je ne vous verrai plus*, se dit avec ten-

dresse, il se dit encore avec flamme, il excite un nouveau transport; on se rembrasse, on se resserre, on se replonge dans la plus douce ivresse, on s'inonde, on voudroit se néyer dans une mer de volupté. Avec quelle ardeur & quel courage ils partagent l'ouvrage d'amour! Rien dans eux n'est exempt de ce doux exercice; tout s'y rapproche, tout y contribue; la bouche donne cent baisers les plus amoureuxment recherchés; l'œil dévore, la main parcourt, rien n'est distrait de son bonheur, tout s'y livre avidement, une douce mélancolie ajoute au plaisir je ne sais quoi de singulier qui l'augmente, & met ces heureux Amans dans une situation rare que je sens bien, mais qu'il est difficile de définir. Amour! c'est de ces Amans que tu devois dire:

*Vite, vite, qu'on les desfile
Pour mon cabinet de Paphos.*

Ils t'en auroient donné le tems; je les vois mollement s'appesantir & se livrer au repos qu'une douce fatigue leur procure; ils s'em-

dorment , mais la nature , en prenant ses droits sur le corps , les exerce en même-tems sur l'imagination ; c'est elle , non l'esprit , qui veille toujours , les songes font , pour ainsi dire , à sa solde , c'est par eux qu'elle fait sentir le plaisir aux Amans dans le sein même du sommeil. Ces fidèles rapporteurs des idées de la veille , ces parfaits comédiens , qui nous jouent sans cesse nos passions dans nous-mêmes , oublieront-ils leur rôle , quand le théâtre est dressé , que la toile est levée , & que de belles décorations les invitent à représenter ? Non. Les criminels dans les fers font des rêves cruels ; le mondain n'est occupé que de bals & de spectacles ; le trompeur est artificieux , comme le lâche est poltron en dormant ; l'innocence n'a jamais révé rien de terrible. Voyez le tendre enfant dans son berceau , son visage est uni comme une glace , ses traits sont rians , sa petite paupière est tranquille , sa bouche semble attendre le baiser que la nourrice est toujours prête à lui donner : pourquoi le voluptueux ne jouïroit-il pas des mêmes bienfaits ? Il ne s'est pas donné

au sommeil, c'est le sommeil qui l'a saisi dans les bras de la volupté; Morphée, après l'avoir enyvré de ses pavots, lui fera donc sentir une situation charmante, qu'il n'a quittée qu'à regret. Belles, qui voyez vos Amans s'endormir sur votre sein, si vous êtes curieuses d'essayer le transport d'un Amant assoupi, restez, s'il vous est possible, éveillées; le même cœur, la même ame vous communiqueront leurs feux, feux, d'autant plus ardens, qu'il ne sera pas distrait de vous par vous-même.

Il soupirera dans le fort de sa tendresse, il vous parlera même, & vous pourrez lui répondre, mais que ce soit très-doucement; gardez-vous sur-tout de le seconder, vous l'éveilleriez par les moindres efforts; laissez-le venir à bout des siens. Présentez-vous tous les plaisirs que goûte son ame, & puisque l'imagination peint mieux à l'œil clos qu'à l'œil ouvert, figurez-vous comme vous y êtes divinement gravée; jouïssiez de toute sa volupté dans un calme profond & dans un parfait abandon de vous-même; oubliez-vous, pour ne vous occuper que du bonheur

de votre Amant ; écoutez ses soupirs dans un silence attentif ; comptez tous ses mouvemens , & vos plaisirs naîtront de vos réflexions sur les siens ; mais qu'il jouïsse à la fin du repos dont il a besoin : livrez-vous y vous-même , en vous dérochant adroitement sous lui , de peur de le réveiller ; ne vous embarrassez plus du soin de revoir la lumière , votre Amant vous avertira du lever de l'aurore ; mais auparavant il se plaît à vous contempler dans les bras du sommeil ; son œil avide se repaît des charmes que son cœur adore , ils recevront tout ensemble , & chacun en particulier , l'hommage qui leur est dû. Avec quel art , quelle industrie il leve la voile qui les cache à sa vûë ! Que de beautés nouvelles pour lui ! il semble qu'il les découvre pour la première fois : ses regards curieux ne seroient jamais satisfaits ; mais il faut que le désir de voir fasse place au désir de sentir. Avec quelle adresse ses doigts légers voltigeront sur la superficie de votre peau douce & tenduë ! l'agneau ne bondit pas si légèrement sur l'herbe tendre de la prairie : ensuite il étend toute la main sur

cette surface polie , il la fait glisser d'un endroit à un autre ; on diroit une glace qu'il veut éprouver. Mais son désir s'augmente par toutes ces épreuves , comme son feu s'irrite par de nouveaux larcins ; il va bientôt vous éveiller , mais peu à peu ; croyez-vous qu'il va vous prodiguer tous ces noms que sa tendresse aime à vous donner ? Non , il est trop voluptueux pour ne pas se faire violence ; sa bouche lui sera d'un autre usage ; il donnera cent baisers tendres & légers à l'objet de sa passion ; il ne les donnera pas brûlans , pour ne point l'éveiller encore ; il s'approche , & plus léger que Zéphire , il se tient voluptueusement suspendu au-dessus d'un million de graces , qui agissent sur lui avec toute la force de leur aimant ; il voudroit jouir d'une Amante endormie ; déjà il s'y dispose avec toutes les précautions & l'adresse imaginable , mais en vain ; le cœur de Philis est averti des approches de son bonheur ; ses pores sensibles à la plus légère titillation s'ouvriront à l'haleine de Zéphire. Il étoit tems , Bergère , les transports de votre Amant touchoient à leur comble , il n'é-

toit plus maître de lui ; ouvrez donc les yeux & acceptez avec plaisir les signes du réveil. C'est moi, dit-il, c'est ton cher Hylas qui t'aime plus qu'il n'a fait de sa vie ; il se laissera ensuite tomber mollement dans vos bras qu'un reste de sommeil vous fait étendre & ouvrir à la voix du plaisir ; il les entrelassera avec les siens, & se confondra de nouveau avec vous. C'est ainsi qu'à peine renduë à vous-même, vous sentirez la volupté du demi réveil, & que l'homme a été fait pour être heureux dans tous les divers états de sa vie.

C'est assez, Profet voluptueux, jurez à votre Maîtresse que vous lui serez fidèle ; l'amour ne perd rien à tous les sermens qu'il fait faire ; levez-vous, c'est ici qu'il faut s'arracher au plaisir, puisque les regrets l'accompagnent. N'attendez pas les plaintes & les pleurs d'une belle qui touche au moment de vous perdre ; arrachez-vous encore une fois, & n'excitez point des désirs que la nature & l'amour ne peuvent plus vous donner ; les plaisirs forcés par l'artifice ne sont plus des plaisirs ; songez que vous re-

verrez un jour votre Amante, ou que l'amour, dont l'empire ne finit qu'avec l'univers, sensible à de nouveaux besoins, vous enflammera pour d'autres Bergères, qui seront peut-être encore plus aimables. En amour comme à table, il vaut mieux garder des désirs que d'en emprunter. Imiter le convive sensuel, il goûte de tous les mets, mais légèrement ; il se ménage de manière, qu'il aime mieux désirer quelque chose qui n'ait pas été servi, que de ne pouvoir pas profiter de tout ce qu'on servira ; tandis que le gourmand gonflé & hors d'haleine, dès le premier service, n'a plus de désirs, du moins qu'il puisse satisfaire, semblable au signe de la fontaine.

Consentons plutôt à nous priver pour quelque tems de la volupté, que d'être forcés d'y renoncer, peut-être pour toujours, en s'y engloutissant. Amans, qui êtes sur le point de quitter vos belles, que vos adieux foyent tendres & passionnés, & pleins de ces nouveaux charmes que la tristesse y ajoute, je veux que vous surpassiez un peu la nature, mais ne l'excédez jamais ; c'est à la

tendresse à seconder le temperament , & à faire les derniers efforts : qu'il seroit heureux de trouver une ressource imprévûë , au moment même qu'on s'embrasse pour la dernière fois ; & que les pleurs mutuels des deux Amans , prenant divers cours , semblent être les garans de leurs douleurs , en même-tems que la marque & le terme de leurs plaisirs !

Vous voyez combien de moyens divers l'Auteur de la nature a voulu employer , pour faire arriver les hommes plus ou moins vite au but pour lequel ils ont été faits , qui est de croître & de multiplier ; loi qui a moins été donnée à l'homme qu'elle n'est née avec lui ; loi intime , penchant si naturel à nos cœurs , que toutes nos actions tendent uniquement à celle d'aimer , dont elles ne semblent être que des espèces de distractions nécessaires.

C'est ainsi que la faim , la soif , le sommeil , l'imagination , tous les appétits , toutes les passions , tous les sens , tant internes qu'externes , & , en un mot , tous les mouvemens de notre machine conduisent à l'a-

mour, & de l'amour à la volupté ; des êtres
 organisés pour être heureux, des êtres qui
 n'ont pas un seul point dans tous leurs corps
 qui ne soit sensible au plaisir, comme pour
 les exciter dans leur indifférence létargique,
 & leur montrer par-tout le chemin du plai-
 sir. O nature ! ô amour ! ô comble de vos
 bontés ! quels cœurs n'en feroient pas pé-
 nétrés ! quels Bergers sûrs d'attendre un but
 si désirable, seroient pressés de perdre des
 sensations, qu'ils ne seroient peut-être plus
 les maîtres de se procurer une seconde fois ?
 On n'est digne des faveurs de l'amour que
 par l'art de bien ménager ses plaisirs. Heu-
 reuses enfin les Bergères, pour qui l'amour
 a formé des Amans, aussi économes de ses
 bienfaits, que tendres & reconnoissans ; sans
 doute, il se fait un plaisir de les éclairer lui-
 même du flambeau de la volupté.

F I N.

870338

10
15
6
24
4
27

gawon
4.11.87
[VOLT.]

1
216
81

111
1
7/29
3
96

